Après un mois de conflit, la situation se débloque pour les bus de Westeel

On s'achemine tout doucement vers un fin de conflit entre Westeel et Transdev, entreprise qui prendra les commandes de Tadao au 1er janvier. Après un mois de mobilisation, le sallauminois Westeel devrait finalement garder une grande partie de son activité. Et de ses emplois.

PAR PAULINE DROUET lens@lavoixdunord.fr

LENSOIS. Impossible de les rater. À la mi-octobre, les salariés de Westeel avaient multiplié les défilés dans les rues de Lens, Billy-Berclau, Liévin... À grands coups de klaxons, ils avaient fait entendre leur crainte de laisser des plumes dans le changement d'opérateur aux manettes de Tadao.

Jusqu'alors, derrière le transporteur, on trouvait Keolis, entreprise dont Westeel était une filiale et pour laquelle elle travaillait en sous-traitance. Dans le cadre du renouvellement des contrats publics, en octobre, le marché est passé aux mains de Transdev pour une mise en route à partir du 1er janvier. Un changement de prestataire qui sonnait pour Westeel comme la perte de bornes voire de lignes complètes et en bout de course, la fin de leur entreprise.

CORTÈGES BRUYANTS ET DIALOGUES DE SOURDS

Aux défilés bruyants répondait un dialogue de sourds. « Suite à notre intervention à la CALL le 8 novembre, Laurent Duporge avait annoncé une confrontation», explique Marie Roskosz, employée chez Westeel. Enfin, l'appel aux



Westeel compte actuellement 225 conducteurs dont 156 qui travaillent seulement sur le réseau Tadao. PH. ARCHIVES SÉVERINE COURBE

élus, formulé lors de chaque manifestation, était entendu.

Pas question pour autant de renégocier les termes du contrat. Impossible sans se mettre hors la loi, avait expliqué le président du syndicat mixte des transports (SMT) et commanditaire, Laurent Duporge, lors d'une conférence de presse convoquée en urgence dès potron-minet un samedi. « Juridiquement, la puissance publique

n'avait pas de possibilité d'intervenir. Ils ont exercé un rôle d'écoute dans la recherche d'une solution », confirme Jean-Christophe Gehin, en charge de la transition pour Transdev.

Autour de la table, le directeur du SMT et son président, ceux des trois agglomérations que re-groupe le SMT, Keolis, Transdev, Westeel et Dourlens, son homologue bruaysien, également filiale de Keolis. « On a dû faire beaucoup d'effort, reprend Jean-Christophe Gehin, concernant la place de nos filiales. On aurait aimé en faire plus mais on est content d'être arrivé à un accord » dans un conflit qu'il reconnaît comme « spécialement marqué ».

UN CONFLIT « SPÉCIALEMENT MARQUÉ »

« Au début, on perdait toute la sous-traitance», pose Marie Ros-kosz. En fin de négociations, Westeel obtient des conditions qui permettent à l'entreprise « de tenir, tant sur le plan économique que sur le plan humain ». Un accord pas encore « formalisé », précise Jean-Christophe Gehin mais qui, déjà, « satisfait globalement » chez Westeel. L'entreprise ne devrait pas accuser de pertes sèches, mais certains salariés devront sans doute changer de pavillon.

« J'espère que tout cela ne recommencera pas dans deux ans. » La répartition, si elle se dessine comme telle, ne sera en vigueur que jusqu'en 2019 et la mise en place du bus à haut niveau de service qui devrait à nouveau faire bouger les

Pourquoi la CFTC s'est sentie mise à l'écart de l'intersyndicale

SALLAUMINES. Depuis des semaines, Jean-Jacques Dambreville, délégué syndical CFTC élu au CE, et Antonio Gomes, ancien syndicaliste, assistent au mouvement des salariés du transporteur Westeel. Mais voilà, pour M. Dambreville, il y a quelque chose qui cloche. « On parle d'intersyndicale, mais comment cela se fait-il que la CFTC, deuxième syndicat de l'entreprise Westeel, soit exclue de cette intersyndicale malgré ses cinq élus mais qu'on y trouve la CGT qui n'a aucun élu, pas plus que l'Unsa qui n'existait pas encore il y a peu. Et puis, pourquoi la responsable des ressources humaines prend la parole aux côtés des syndicats?

Il y a autre chose qui l'énerve, Jean-Jacques Dambreville, c'est quand on considère Transdev comme l'ogre qui a mangé le gentil Westeel. « Je suis un ancien chauffeur de Transdev qui a été re-pris par Keolis et sa filiale Westeel quand, en 2013, le conseil général a attribué le marché de transports interurbains. J'ai été intégré dans les effectifs mais jamais humainement. C'est pour cela qu'on tient la CFTC à part... Le conseil général avait dit qu'il surveillerait de près, mais il n'a rien fait!» Son collègue qui vient du même groupe confirme. D'ailleurs, s'il a demandé la rup-

Comment se fait-il que la CFTC, deuxième syndicat de l'entreprise Westeel, soit exclue de cette intersyndicale malgré ses cinq élus.

ture conventionnelle, c'est pour cela. « La convention collective prévoit un maintien du salaire les trois premières années. Eh bien pas chez Westeel. » Et de sortir ses déclarations de revenus qui, entre 2013 et 2015, n'ont cessé de baisser: « J'ai perdu plus de 6 000 € en deux ans! Sans compter les avantages!»

Son collègue, c'est 4 000 € sur la même durée. La raison de cette baisse de salaire? Des plannings qui se remplissent de moins en moins pour lui qui habite à Saulty (entre Arras et Doullens), des temps partiels qui assurent son activité. « On a souffert du transfert et là, j'ai l'impression qu'on fait tout pour que je parte. D'ailleurs, je le sais bien. En venant vous parler, je vais avoir des jours de mise à pied. » Alors, même si lui ne retournera pas chez Transdev puisqu'il est sur le marché du Département, Jean-Jacques Dambreville veut rassurer les chauffeurs. Oui, ils seront repris, non ils ne perdront pas de salaire contrairement à lui! «Je leur demande. Comment pouvez-vous manifester contre votre futur employeur alors que vous ne savez rien. Comment pouvez-vous suivre ce que vous dit de faire la direction comme cela. Ils ont peur d'être mal intégrés. Regardez comment on nous a traités nous!»



Jean-Jacques Dambreville, à droite, est une grande gueule, il le revendique. Et il dit replacer le conflit dans son contexte général.